

# METTRE FIN À L'ÈRE DES MINES

## Un Prêt Peut Tout Changer...

Afghanistan, 2004

**L'**été s'installe, et Mohammad Rahim n'a aucune peine à vendre ses glaces en un clin d'œil. Le bol de glace pilée arrosée d'un sirop brun foncé, épais et sucré, ne coûte qu'un afghani (l'équivalent de deux centimes de un dollars US) et, à ce prix là, même les enfants du quartier peuvent en acheter.

Mohammad Rahim vend ses glaces devant sa petite épicerie, située sur la route qui sort de Jalalabad en direction du Pakistan. Il vend aussi des légumes, des fruits ainsi que toutes les conserves et tous les gadgets ménagers possibles. Pourtant, même si son commerce paraît prospère, Mohammad Rahim n'est pas un homme riche. Comme bien d'autres Afghans qui ont de la peine à joindre les deux bouts, après plus de 20 ans de conflit, son échoppe ne lui rapporte pas grand chose.

Mohammad Rahim est âgé de 31 ans, et la pauvreté n'est pas le seul problème qui le tourmente : il a eu la jambe droite arrachée par une mine alors qu'il marchait au bord de la route. Cette tragédie a toutefois eu du bon, si l'on peut dire, car il ne s'est pas laissé décourager par les problèmes qui l'ont assailli après son accident. De fait, malgré son handicap, il est devenu plus actif que jamais.

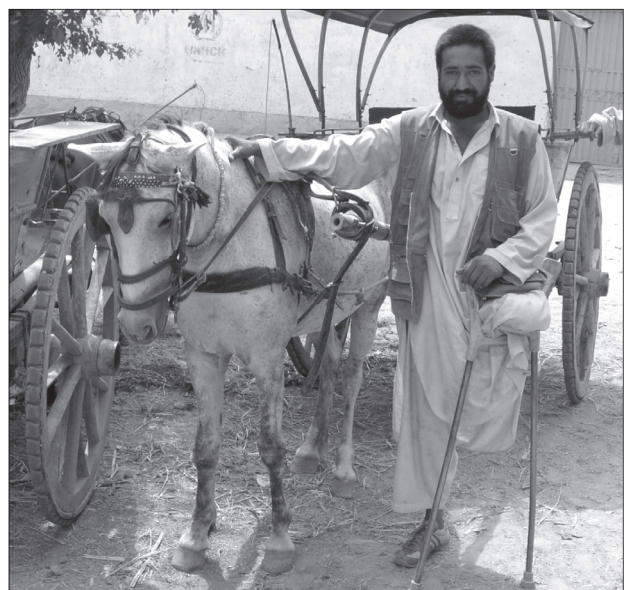
Alors qu'il était en traitement au centre d'appareillage orthopédique administré par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) à Jalalabad, Mohammad Rahim a appris que le centre coordonnait un programme de micro-crédit pour ses patients. Il s'est renseigné et a découvert qu'il pouvait faire une demande en vue d'obtenir un prêt, d'un montant peu élevé mais sans intérêts à payer ; cet argent lui servirait de capital de départ pour une activité productrice de revenu. Quand Mohammad Rahim a été blessé, son épicerie marchait mal. Des voleurs pillaient régulièrement le peu de stocks conservés dans l'échoppe, impossible à verrouiller puisque ses « murs » étaient faits de chiffons et de grands sacs ; de fait, Mohammad Rahim perdait plus d'argent qu'il n'en gagnait, et il a donc décidé d'essayer d'obtenir un prêt.

Le CICR administre six centres d'appareillage orthopédique en Afghanistan. En 2003, ces centres ont traité plus que 2800 victimes de mines. Ces centres aussi offrent un programme de micro-crédit. Il a pour but d'aider les personnes handicapées à mener une vie productive et à gagner de l'argent pour subvenir aux besoins de leur famille. Les prêts sont accordés en fonction de critères très stricts : l'activité doit être de nature à assurer un revenu constant pour garantir un retour sur investissement ; le prêt doit être remboursé en 18 mois, par des versements réguliers ; enfin, l'emprunteur doit pouvoir donner le nom de deux personnes qui se porteront garants. Un groupe d'experts, qui sont eux-mêmes des personnes handi-

capés, évalue les capacités personnelles de chacun des candidats ainsi que la faisabilité du projet. Ces experts contrôlent ensuite la bonne marche de tous les projets en cours. Si les affaires sont bonnes, le prêt peut être renouvelé dès la fin des remboursements du premier emprunt.

Avec les 10 000 afghanis (200 dollars US) qu'il a empruntés, Mohammad Rahim a acheté un conteneur en métal, assez grand pour pouvoir s'y tenir debout, et qui est venu remplacer son échoppe improvisée. Sa nouvelle épicerie peut être verrouillée la nuit, et les précieuses marchandises sont ainsi protégées. Après deux mois où le commerce n'avait pas subi de vols, les bénéfices ont commencé à augmenter. Aujourd'hui, Mohammad Rahim gagne en moyenne 100 afghanis (deux dollars US) par jour. Toutefois, malgré cette amélioration de ses conditions de vie, il a encore beaucoup de difficulté à pourvoir aux besoins de sa femme et de ses huit enfants.

Au total, une cinquantaine d'hommes et de femmes handicapés ont eu recours à ce programme de micro-crédit depuis que celui-ci a démarré à Jalalabad, l'année dernière. Les activités financées sont variées : les bénéficiaires d'un prêt sont, par exemple, tailleurs, réparateurs de bicyclettes ou vendeurs de babouches dans le bazar. L'un des entrepreneurs les plus énergiques est Ramatullah (son nom,



Ramatullah trouve plus profitable de transporter des personnes dans sa tonga que de charrier des marchandises dans une carriole.  
AF-N-00304-28A © CICR/BARRY, Jessica



comme celui de beaucoup d'Afghans, ne comporte pas de prénom). Âgé de 28 ans, il a perdu une jambe après avoir été blessé dans une attaque à la roquette lancée contre son village pendant la guerre. Quand il a eu récupéré de cette terrible épreuve, Ramatullah est venu à Jalalabad pour bénéficier des services de rééducation physique offerts au centre orthopédique, ainsi que pour chercher du travail. Il a acheté un cheval et une charrette et a commencé à transporter des marchandises d'un côté de la ville à l'autre. Il a néanmoins très vite réalisé qu'il pourrait gagner beaucoup plus d'argent en transportant des personnes plutôt que des colis. Fin 2003, il a donc emprunté 7 000 afghanis (140 dollars US) dans le cadre du programme de micro-crédit ; avec cet argent, il a acheté une tonga – une carriole traditionnelle à deux roues, tirée par un cheval et équipée de sièges rembourrés et d'une protection contre le soleil. Il a ensuite rejoint les autres cochers de tonga qui attendent leurs clients sous les arbres, près de la place principale. Depuis ce premier jour, il a rarement manqué de travail.

Aujourd'hui, des carrés de coton blanc brodés de roses et autres fleurs ornent les murs de la pièce principale du logis, qu'ils rendent agréable malgré les vitrages qui manquent aux fenêtres et le rideau qui tient lieu de porte. Un seul lit, une pile de couvertures piquées, un tapis et plusieurs malles constituent tout l'ameublement.

La famille est vraiment pauvre, mais les travaux de couture de Shafiqa font toute la différence entre dénuement et simple survie. Selon le mari de Shafiqa, « l'argent en plus que gagne ma femme nous permettra d'envoyer nos filles à l'école. Il nous permettra aussi, un jour, de finir la fenêtre et même de placer une porte pour empêcher le froid de l'hiver d'entrer chez nous ».

À ce jour, quelque 2 700 petites entreprises ont ainsi été créées à Jalalabad, Kaboul, Mazar-i-Sharif, Herat, Faizabad et Gulbahar, grâce au programme de micro-crédits auquel le CICR apporte son soutien. Ce programme vient en aide à des personnes qui, du fait de leur handicap, risqueraient

## **Le CICR administre six centres d'appareillage orthopédique en Afghanistan. En 2003, ces centres ont traité plus que 2800 victimes de mines. Ces centres aussi offrent un programme de micro-crédit.**

Lorsqu'on l'interroge sur les raisons de son succès, Ramatullah caresse l'encolure de son cheval gris – ornée d'un collier de perles bleues pour attirer la chance – en expliquant avec un large sourire : « Beaucoup de travail. L'après-midi, les autres cochers vont dormir. Moi, je continue à travailler. C'est pour cela que je gagne plus d'argent qu'eux ».

Les bénéficiaires des prêts ne sont pas seulement des hommes. Âgée de 33 ans, Shafiqah est mère de huit enfants ; elle aussi, elle a perdu une jambe à la suite de blessures subies lors d'une attaque à la roquette. Elle avait fui vers le Pakistan avec sa famille, mais elle est revenue en Afghanistan en 2003. Shafiqah avait appris à coudre pendant son séjour dans les camps de réfugiés. Quand la famille est rentrée au pays, son mari, Mohammad Faqir, l'a encouragée à commencer à travailler afin de pouvoir compléter le maigre revenu que lui-même tirait de son travail d'ouvrier agricole. Avec les 7 000 afghanis qu'elle a pu emprunter à travers le centre d'appareillage orthopédique, Shafiqah a acheté une machine à coudre ; elle s'est ensuite installée en tant que couturière dans un coin de la seule pièce qui compose le domicile familial – une maison en briques de boue – à Jalalabad.

de devenir marginalisées jusqu'à la fin de leur vie : il leur donne la chance de devenir autonomes. De plus, chacune de ces minuscules entreprises a eu, et continue d'avoir un profond impact, renforçant la dignité et l'estime de soi des personnes handicapées. C'est peut-être en cela que réside l'extraordinaire valeur du programme. Il a en effet permis de montrer que les handicapés peuvent mener une vie utile et productive et – à l'instar de Ramatullah, à qui un autre amputé a demandé d'être son garant pour pouvoir demander un prêt – être une source d'inspiration.

Par **Jessica Barry**,  
déléguée CICR, Kaboul

Le texte de ces récits peut être cité intégralement ou en partie ; si le texte est repris dans son intégralité, le nom de l'auteur et la délégation du CICR sont à mentionner.

Des images haute résolution pour impression peuvent être obtenues auprès du Centre de documentation et d'information du CICR (CID) – cid.gva@icrc.org ou +41 22 730 20 30.

Si un contact direct est souhaité avec l'auteur du texte ou les personnes mentionnées dans le récit, prière de se mettre en rapport avec Jessica Barry à [kabul.kab@icrc.org](mailto:kabul.kab@icrc.org) ou avec Camilla Waszink à [weapons.gva@icrc.org](mailto:weapons.gva@icrc.org) ou +41 22 730 26 67.